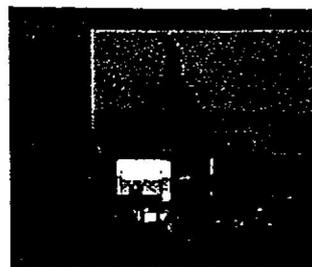


LE JOURNAL DES ARTS



one man show

Bertrand Lamarche
Né en 1966.
Vit et travaille à New York.

S'immiscer au cœur de la matière, explorer les phénomènes physiques les plus troublants tels les tourbillons ou le vortex, percer les mystères cosmiques tels que le trou noir font partie des terrains de recherche de Bertrand Lamarche. Chacune de ses installations vidéo, mais aussi ses maquettes ou ses photographies donnent une version organisée du chaos qui nous entoure et dont l'image la plus juste serait le rhizome. La morphologie de l'ombelle, cette plante aux branches en forme de parapluie et qui pousse dans les paysages les plus désœuvrés, semble définir le mieux sa vision architecturale du monde. Peu engageante et capable de causer des brûlures à ceux qui la frôlent, elle est d'ailleurs présente dans une de ses installations intitulée *La Rotonde*. Parmi les lieux troublés ou désolés qui fascinent Bertrand Lamarche, la ville de Nancy, en France, occupe une grande place : son viaduc, ses tours, ses chantiers, ses trous architecturaux et ses terrains vagues. C'est à partir de l'étude de cette ville de Lorraine qu'il réalise d'ailleurs *Methendal*, la maquette d'une ville utopique à moitié en ruines. C'est Nancy que l'on retrouve une fois encore à travers divers paysages aux allures irréelles dans le film que propose l'artiste à la galerie *Le Sous-Sol* (Paris) : les images d'un terrain vague nancéen aujourd'hui disparu. Sur un fond sonore étudié pour faciliter l'immersion, les images fixes sont projetées en boucle et semblent induire un mouvement circulaire. Entre science-fiction et architecture, Lamarche laisse place au vertige. Tout en ombres et lumières, les dispositifs quasi cosmiques de l'artiste sont hypnotiques et entraînent le visiteur dans une expérience sensorielle dans lesquels le son joue lui aussi un grand rôle.

Anaïd Demir
Galerie Le Sous-sol, Paris,
stand J 28

« The Funnel »

La villa fin XIX^e qui abrite le centre d'art semble à nouveau habitée. Dans certaines pièces du rez-de-chaussée, des bruits feutrés de mécanismes se font entendre. Un sifflement de tempête provient d'un tourne-disque déraillant. Divers objets, à mi-chemin entre machineries et organismes, animent le lieu de troublantes présences. Ici un tore en aluminium se retourne sans fin sur lui-même, là une structure conique s'auto-filme. Ailleurs, une maquette de ville paraît se compléter d'elle-même au fur et à mesure de l'exposition, mais en dehors de toute chronologie.

Au-delà d'un scénario fantastique, Bertrand Lamarche propose plus profondément une série d'expériences qui témoignent d'une métamorphose permanente à l'œuvre. Ces dispositifs, bien qu'ils semblent dotés d'une vie propre, ne sont pas seulement à considérer comme des sculptures cinétiques, mais davantage pour les mutations formelles, corporelles et identitaires qu'ils engendrent.

La plupart de ses œuvres puisent dans un vocabulaire de la géométrie et de l'abstraction, qui s'étend des formes platoniciennes à celles de l'architecture moderne (cônes, tores, ellipses, spirales...), figures qu'on retrouve en thermodynamique et en météorologie¹ et propices à la transformation. D'autres œuvres récentes accentuent cette instabilité de la forme ; dans *Réplique*, des images qu'on pourrait qualifier de nuageuses, radiographiques ou encore spectrales, n'appartenant pas à quelque corpus défini, se font et se défont sur le mur. Issu d'un jeu de pressions concaves et convexes sur du papier-miroir, ce déploiement hypnotique progressif joue de notre faculté à identifier inconsciemment des formes. Finalement, les œuvres de Bertrand Lamarche matérialisent des phénomènes de projection, physique (lumière, vidéo) mais surtout mentale.

Ce qui précisément dérange dans ce travail, ce n'est pas tant l'analogie que nous créons entre ces formes et tout ce que nous pouvons mentalement y projeter (organes, sphincters, reptiles...), mais plutôt le fait

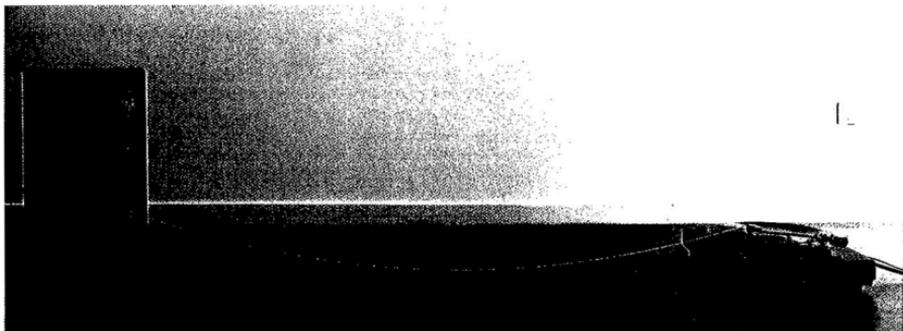
qu'elles s'auto-génèrent, se transforment et se déforment devant nos yeux. C'est bien ce spectacle-là qui nous trouble, celui de la métamorphose permanente à laquelle nous assistons « en direct ». Ces formes ne sont pas diffusées *a posteriori*, mais elles se dégradent ou se subliment en temps réel, à travers des dispositifs en circuit fermé – boucles qui rappellent l'effet miroir des premières installations vidéo à la fin des années 60. Simulacres sans trucage, puisque toute la technique est laissée visible, la simplicité de leur mise en œuvre contraste avec leur puissance d'évocation. Elles enregistrent la réalité pour en livrer, à l'image, une version altérée, tantôt dégradée par la décomposition lente de leur mouvement perpétuel, tantôt amplifiée par une mise en abîme plurielle. On assiste à la représentation en acte d'un décalage du réel, parfois jusqu'à son dédoublement, en cet « autre » fictionnel, fantasmé.

Si la matérialisation de ce passage vers un monde autre rejoint incontestablement la science-fiction, elle s'inspire surtout d'architecture et d'urbanisme. Les œuvres de Bertrand Lamarche évoluent entre modèles réduits, maquettes et prototypes, avec un jeu d'échelles et une pluralité de points de vue qui accentuent notre sentiment de vertige spatial. Une démarche poreuse, à la jonction de différentes histoires de l'art, où la pensée d'une ville peut croiser autant le champ des recherches optiques que celui de l'*expanded cinema*, pour être éventuellement relue à travers le prisme de la psychanalyse, des *gender studies* et des problématiques transgenres – réflexions qui parcourent l'ensemble de l'œuvre, bien que de façon souterraine. Maintenant en équilibre la représentation d'identités en mutation et la retenue formelle, dans une position entre fascination assumée et distanciation, le travail de Bertrand Lamarche parvient, avec une subtilité rare, à donner forme à la question de la subjectivité.

Marianne Lanavère

1. *The Funnel*, qui donne son titre à l'exposition, désigne la formation d'une tornade.

Sans titre



Bertrand Lamarche,
Sans titre, 2008
Installation (amplificateur, haut-parleurs, platine TD, dubplate, fil)
Vues de l'œuvre dans l'atelier
Courtesy galerie September, Berlin
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Nîoy-le-Sec
Photos: Cédric Eymentier, 2008

« J'essaie de capter ce qui est intrinsèque dans le mécanisme de certains appareils, sans que cela constitue une fin en soi. J'ai toujours été intéressé par tout ce qui gravitait autour de la phonographie. Un jour, j'ai repéré sur un mur une ellipse décrite par le reflet du soleil sur un disque. J'ai alors réalisé une pièce où j'utilisais une platine sur laquelle j'avais mis un disque non gravé, donc très lisse. Par l'intermédiaire d'un système de projection, on obtenait une immense ellipse au mur : une forme nuageuse, un peu comme un anneau ou l'amorce d'un trou noir tournant très doucement... »

"I try to capture what is intrinsic in the mechanisms of certain appliances, although this is not an end in itself. I have always been interested in everything to do with phonography. One day, I spotted an ellipse on a wall, described by the sun's reflection on a record. Then I made a piece involving a turntable, on which I placed an ungrooved and therefore very smooth disc. Via a projection system, I obtained a huge ellipse on the wall – a cloudy form a little bit like a ring or the beginnings of a black hole, turning very gently..."

Produite pour l'exposition, *Sans titre* (2008) se compose d'un amplificateur et de deux haut-parleurs dont l'un se trouve relié à une platine par un fil long de plusieurs mètres. Sur la platine tourne un *dub plate*, disque fragile en acétate, percé de deux trous. Bien que gravé de microsillons, le disque est muet. Les vibrations émises à la surface du haut-parleur provoquent par secousses l'ondulation du fil, tel un oscillogramme, que le bras du tourne-disque retient dans un équilibre incertain, au bord du déraillement. Tant mécanique que psychologique, une véritable tension se crée par l'atmosphère vrombissante d'un scénario en construction s'inscrivant dans l'espace de La Galerie. Latent, un drame hypothétique, signifié sur le plan sonore par l'allégorie de la tempête, se fait attendre. Le mouvement infini de va-et-vient, qui emprunte au domaine musical le motif de la boucle, confère à l'œuvre une temporalité indéfinie. Avec une grande économie de moyens, Bertrand Lamarche parvient une nouvelle fois à créer un univers troublant voire inquiétant, grâce à un dispositif autogéré qui combine habilement causes et effets dans une interaction mutuelle, à l'instar notamment de l'œuvre *Réplique*.

Sans titre [Untitled], 2008, a piece produced for the exhibition, comprises an amplifier and two loudspeakers, one of which is connected to a turntable by a thread several metres long. On the turntable sits a dubplate, a fragile unrecorded acetate disc, with two drill holes. Although microgrooved, the disc is silent. The vibrations emitted at the loudspeaker's surface jolt the thread like an oscillogram. The turntable arm holds the thread in uncertain equilibrium, its needle on the verge of jumping. A genuine tension – both mechanical and psychological – is created by the

humming atmosphere of a story in progress, played out in the space of La Galerie. It is a latent hypothetical drama, signified in sound by the allegory of the tempest: the viewer waits on tenterhooks. The infinite to-and-fro, which borrows the loop motif from music, imparts to the work an undefined temporality. With great economy of means, Bertrand Lamarche manages once again to create an unsettling and even worrying world, with a self-managed device that cleverly combines causes and effects in mutual interaction, as in his work *Réplique*.

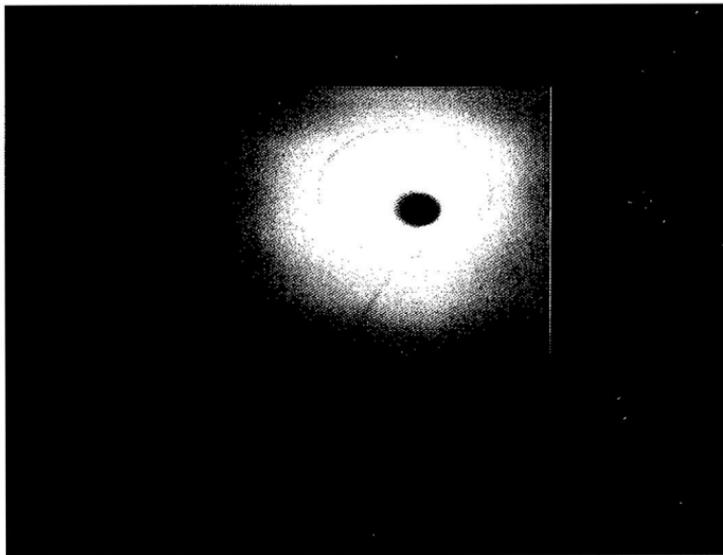
Cyclotunnel (a movie set)

Dans l'œuvre de Bertrand Lamarche, la figure du tunnel s'articule autour d'un ensemble de formes (cône, spirale, ellipse), de phénomènes (vortex, tornade, trou noir) et de notions (infini, profondeur de champ, perspective) omniprésents.

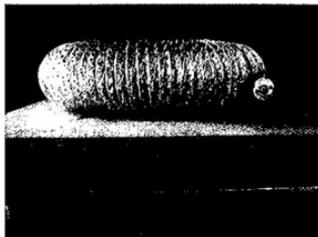
Cyclotunnel (a movie set), pièce inédite produite pour l'exposition « The Funnel », est un cône de papier de plusieurs mètres de long évoquant un instrument de captation visuelle. Posé sur un relief de polystyrène tel un paysage, l'objet surprend par son échelle, entre maquette et prototype. Une petite caméra filme en temps réel l'intérieur du cône : simultanément projetée dans une autre salle de La Galerie, l'image obtenue, légèrement aplatie du fait de la captation en 16/9°, donne à voir une succession d'anneaux où se meuvent des ombres créées par les variations de lumière que provoque le passage des visiteurs entre l'objet et son éclairage. Par la capacité, propre à la forme conique, d'accroître considérablement la profondeur de champ – trucage cinématographique courant –, l'artiste réalise ici une expérience relevant de l'illusion d'optique, métamorphosant le cône en tunnel de l'intérieur, tout en y introduisant une dimension cinétique. Sans début ni fin apparents, *Cyclotunnel* renvoie à l'idée de mise en abîme : ce tunnel artificiel constitue une sorte de « quatrième dimension » où temps et espace semblent pouvoir s'étirer à l'infini.

« L'artifice me passionne. L'art est aussi un artefact. Le simple fait de décaler le réel génère un déplacement qui constitue un point de vue. Je ne tiens pas à créer des environnements mais quelque chose qui est bel et bien de l'ordre de la représentation. C'est peut-être là une qualité de l'art qui m'est très chère, et qui consiste à mettre le réel à une certaine distance... »

Bertrand Lamarche
Cyclotunnel (A movie set), 2008
Installation, maquette, projection
Vues de l'œuvre dans l'atelier
Courtesy galerie September, Berlin
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Nîmègue-500
Photos: Cédric Eymerier, 2008

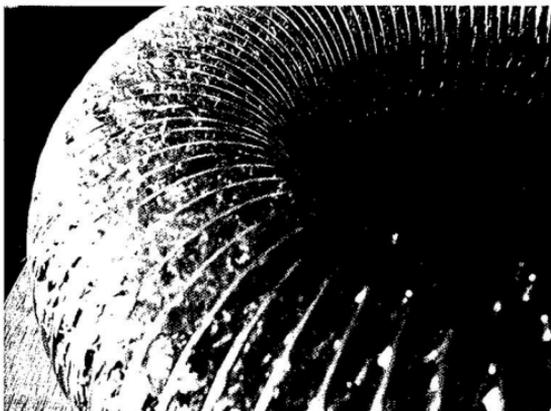


Lobby (Hyper Tore)



"Like Réplique, Lobby refers, undoubtedly with a hint of irony, to Biomorphism; or to the fact that, in a previous era, the advent of computing programs spawned the fantasy of self-operated machines. It's akin to science-fiction – runaway machines and rebelling robots, things that manage themselves..."

Lobby (Hyper Tore) is a hollow torus formed by a length of flexible aluminium ducting, laid on a plywood base. The object, equipped with a motor fixed to two rotating discs that seal the duct ends, effects a full revolution, turning in on itself. Animated by perpetual movement that gives an illusion of simultaneous retraction and regeneration, the device moves and gleams, apparently caught in a trap that tends to make it look like an organism on the verge of mutating. The work's architectural dimension should be considered, on one hand, in terms of the torus, an element that in architecture denotes a semi-cylindrical moulding round the base of a column or pillar; and, on the other hand, with regard to the meaning conferred by the work's title. The word lobby describes an entrance hall or corridor – in any case, a transitory place. As a reduced-model prototype of a changeover, *Lobby (Hyper Tore)*, by dint of its hypnotic character, could well be an invitation to enter an enigmatic subterranean world figuratively expressed by the dizzying, yawning gap of the torus: a fake vortex with a high power of attraction.



Bertrand Lemaître
Lobby (Hyper Tore), 2003
Moteur électrique, tube en aluminium
Courtesy galerie Septembris, Berlin

Lobby (Hyper Tore) est un tore ouvert constitué d'un conduit souple en aluminium reposant sur un socle en contreplaqué. Muni d'un moteur greffé à deux disques rotatifs jointant les extrémités du conduit, l'objet effectue une révolution complète, se retournant sur lui-même. Animé d'un mouvement perpétuel donnant l'illusion d'une rétraction et d'une régénération simultanées, l'engin, miroitant et mouvant, semble pris dans un engrenage qui tend à le faire apparaître comme un organisme en possible voie de mutation.

La dimension architecturale de l'œuvre est à considérer d'une part du point de vue du tore, élément qui, en architecture, désigne une moulure semi-cylindrique entourant le pied d'une colonne ou d'un pilier, et, d'autre-part, du point de vue du sens même du titre donné à l'œuvre. En effet, le terme anglo-saxon *lobby* désigne un hall d'entrée, un couloir ou un vestibule, en tout cas un lieu transitoire. En tant que prototype de passage en modèle réduit, *Lobby (Hyper Tore)*, de par son caractère hypnotique, serait une invitation à pénétrer dans un monde souterrain énigmatique figuré par la béance vertigineuse du tore, tourbillon factice au fort pouvoir d'attraction.

« Comme Réplique, Lobby se réfère sans doute un peu de manière ironique au Biomorphisme, ou au fait qu'à une époque, avec l'apparition des programmes informatiques, s'est développé le fantasme de machines autogérées. C'est assez proche de la science-fiction: les machines qui s'emballent, les robots qui se rebellent, les choses qui se gèrent d'elles-mêmes... »

The Model (After Nancy)

« Un jour, en passant sur le viaduc, j'ai vu ce paysage en contrebas. Cet ensemble d'immeubles me semblait parler d'une forme de représentation de la ville au sein même de la réalité, et d'une sorte d'expression d'architecture, avec ses stéréotypes. J'ai trouvé ce site extrêmement intéressant en tant qu'il constitue un moment de tableau, une séquence même, en rapport avec le cinéma et la notion de travelling. Le mouvement fait décoller le paysage de la réalité... »

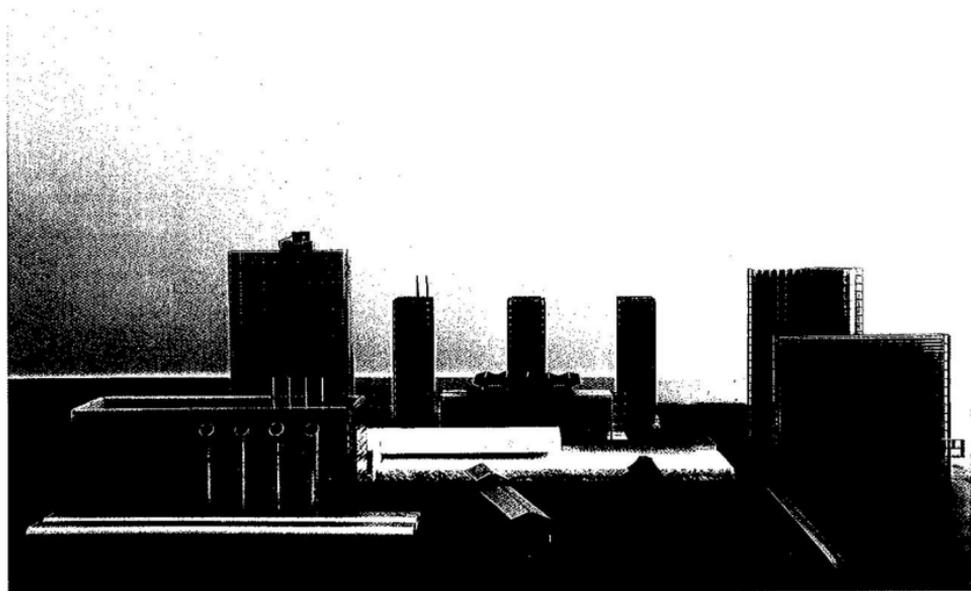


• Bertrand Lamarche
The Funnel, cabaret, 2008
Projet (enseigné) pour *The Model*
Courtesy galerie September, Berlin

De nombreuses œuvres de Bertrand Lamarche interrogent la notion d'échelle. Attestant l'intérêt de l'artiste pour l'urbanisme et l'architecture, *The Model (After Nancy)* est une maquette prenant pour point de départ le site de la gare de Nancy. Initiée en 1993 et *in progress*, celle-ci tient davantage de la reconstitution que du projet, sans pour autant suivre les mutations du lieu qui l'a initialement inspirée : certains éléments d'origine ont été maintenus par l'artiste alors que d'autres ont été retirés ou ajoutés, faisant place au vide ou à des architectures inventées de toutes pièces. Intentionnellement hétérogènes, éléments réels et imaginaires se mêlent ici, une trame fictionnelle venant se superposer à une réalité urbanistique. La position critique adoptée par l'artiste, décelable dans l'objet même de la maquette qui permet de « prendre de la distance » par rapport au réel, peut ainsi se lire à travers la complexité de ce qui est représenté. Le titre anglais de l'œuvre – qui signifie à la fois « *d'après Nancy* » et, littéralement, « *après Nancy* » – souligne l'ambivalence de cette juxtaposition, dans le même espace-temps, de ce qui a existé à un moment donné et de ce qui n'est plus, voire qui n'a jamais été.

The Model (After Nancy), en tant qu'archétype, représente une vision relevant de la fiction, d'un scénario en constante mutation. Bertrand Lamarche dresse ici le portrait d'une séquence urbaine comme paysage entropique, réaffirmant ainsi son goût pour l'inachevé et la métamorphose. Durant l'exposition à La Galerie, l'artiste viendra régulièrement travailler sur la maquette.

• Bertrand Lamarche
The Model (After Nancy), œuvre *in progress*
Maquette
Courtesy galerie September, Berlin
Photos : Cédric Eymentier, 2008



Repères biographiques sur l'artiste

Bertrand Lamarche est né à Paris en 1966. Il vit et travaille à Paris.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson à Nice.

Son travail a été montré dans diverses expositions personnelles en France dont *The Double Twin* au Centre Régional d'Art Contemporain à Sète (2006), *The Plot* à Glassbox à Paris (2006) et au Musée des Beaux-Arts de Nancy (2005), *Autobrouillard* à Transpalette à Bourges (2003) et *Vortex* à la Galerie Le Sous-Sol à Paris (1998); ainsi qu'à l'étranger (notamment l'exposition *Autobrouillard* au Centre National de la Photographie à Genève en 2004).

Il a également participé à de nombreuses expositions de groupe en France et à l'étranger, dont *Là où je vais, je suis déjà*, Le Printemps de Septembre, Toulouse (2008); *Absolumental 1 et 2*, Les Abattoirs, Toulouse (en 2006 et 2007); *La répétition, la tête dans les nuages*, La Villa Arson, Nice (2000) et *ExtraErdinaire*, Printemps de Cahors (1999).

Il est représenté par la galerie September à Berlin : www.september-berlin.com

Artist biographical background

Bertrand Lamarche was born in 1966 in Paris, where he lives and works.

He holds a degree from the Villa Arson National Art School in Nice. He has had a number of solo exhibitions in France, among them *The Double Twin* at the Centre for Contemporary Art in Sète (2006), *The Plot* at Glassbox in Paris (2006) and the Fine Arts Museum in Nancy (2005), *Autobrouillard* at Transpalette in Bourges (2003) and *Vortex* at Le Sous-Sol in Paris (1998). Exhibitions abroad include *Autobrouillard* at the National Centre for Photography in Geneva in 2004.

He has also taken part in many group exhibitions in France and elsewhere, *Là où je vais, je suis déjà*, Le Printemps de Septembre, Toulouse (2008); *Absolumental 1 Et 2*, Les Abattoirs, Toulouse (2006 and 2007); *La répétition, la tête dans les nuages*, Villa Arson, Nice (2000); and *ExtraErdinaire*, Printemps de Cahors (1999).

He is represented by September gallery in Berlin: www.september-berlin.com

Bertrand Lamarche

« The Funnel » / Exposition personnelle

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition personnelle de Bertrand Lamarche présentée à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 6 décembre 2008 au 7 février 2009.

Texte d'introduction : Marianne Lanavère

Rédaction des notices sur les œuvres :

Anne-Lou Vicente

Coordination : Mélanie Scellier

Conception graphique : Philippe Dabasse

Traductions : Paul Jones

Recherches documentaires sur l'artiste :

Marion Tisserand

Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie taag
Tous droits réservés pour tous pays

Anne-Lou Vicente (née en 1979) est journaliste et critique d'art. Elle rédige des textes pour des monographies d'artistes et des catalogues d'exposition, et collabore par ailleurs à plusieurs revues et magazines (*Trois Couleurs*, *Particules*, *Étapes*, *Nuke*,...). Elle a réalisé articles et entretiens sur un grand nombre d'artistes : Laurent Montaron, Claude Closky, Cyprien Gaillard, Camille Henrot, Anselm Kiefer, Louis Gréaud, Aurélien Froment, Raphaël Zarka, Detanico et Lain, Louise Bourgeois, Richard Serra, Hubert Duprat...

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Bertrand Lamarche

Les prêteurs et galeries :

- Marie-Ange Brayer et Camille de Singly, Frac Centre, Orléans
- Galerie September, Berlin
- agnès b.

ainsi que :

- Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris

- Emmanuel Cyriaque, éditions HX, Orléans

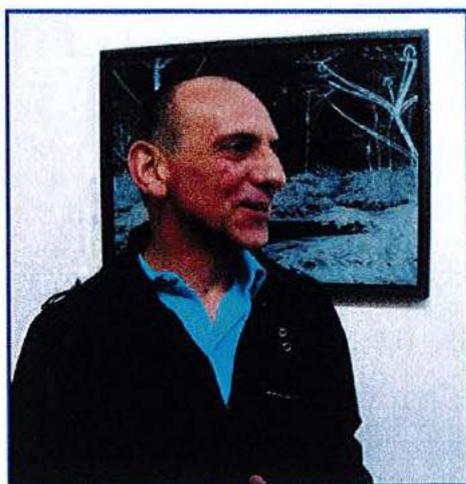
- Cédric Eymerier
- Bernard-Félix Lamarche
- Dominique Jacquemin
- Anne Courgnaud, Frac Limousin
- Santiago Reyes
- Grégoire Gorbatchevsky

et toute l'équipe de La Galerie pour son travail sur le projet.

Bertrand Lamarche tient à remercier particulièrement :

- Marianne Lanavère et toute son équipe
- Marie-Ange Brayer, Philippe Duboy, Elisabeth Lebovici et François Piron
- Bernard-Félix Lamarche
- Cédric Eymerier
- Frank Müller, Olivier Kœrner Von Gustorf, galerie September, Berlin
- Noëlle Tissier
- Emmanuel Cyriaque et Céline Saraiva

INTERVIEWS

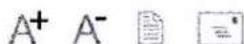


[Bertrand Lamarche](#)

Bertrand Lamarche

20 avril 2011

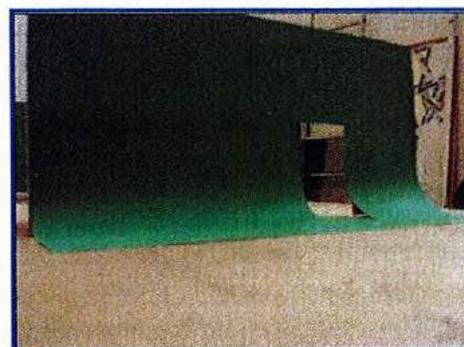
A l'occasion de son exposition personnelle à la galerie Poggi et Bertoux associés, Bertrand Lamarche commente quelques-unes de ses dernières réalisations et revient sur les notions qui traversent l'ensemble de son oeuvre.



■ Par Jérôme Poggi

Jérôme Poggi. Pourquoi avoir intitulé ton exposition «Looping»?

Bertrand Lamarche. «Looping» fait référence au monde de la musique et à la notion de sample. Ce que nous entendons dans l'installation principale, c'est une boucle extraite d'un album de Kate Bush. Cette boucle sonore correspond exactement à une rotation de 360° du disque. Un miroir anamorphique est posé sur la platine en rotation qui vient faire dérailler le bras au moment précis où le vinyle a effectué un tour complet. Il y a une exacte synchronisation entre le son, le mouvement et l'image captée par une caméra et projetée sur un écran.



Le sample induit un rapport au temps très particulier?

Bertrand Lamarche. En répétant un morceau, on met en avant une réalité qui est celle d'un état, l'état d'un transport dans un présent déployé. C'est ce que font beaucoup les DJ dans les clubs. Cela à voir avec une forme de transe. Mais on n'essaie pas d'aller ailleurs mais d'être là au contraire, ici et maintenant, dans un présent.

Créateurs :

■ [Bertrand Lamarche](#)

Tu as souvent fait des pièces sonores?

Bertrand Lamarche. Oui, notamment avec des disques de Kate Bush. Contrairement à ce que peuvent laisser penser certaines de mes pièces sonores basées sur les qualités intrinsèques de leur matériaux propres, je pars souvent de «figures» dans mes œuvres, que ce soit celles de lieux ou de personnalités comme Kate Bush. La première pièce que j'ai

faite avec elle, c'était une platine que j'avais construite de façon à pouvoir écouter son premier album à l'envers. J'ai voulu revenir à cette question de la figure dans l'installation principale de l'exposition.

Que représente Kate Bush pour toi?

Bertrand Lamarche. C'est une invention.

L'historien de l'art Pascal Rousseau associe la notion de «transe» et celle de «trans», de passage d'un état à un autre, d'un genre à un autre. Ce glissement sémantique fait-il également sens pour toi?

Bertrand Lamarche. Oui, Kate Bush, c'est moi.

Il y a une dimension érotique dans cette installation?

Bertrand Lamarche. J'ai grandi le nez devant un tourne-disque quand j'étais gamin. Je crois qu'il y a quelque chose de l'allégorie ou de la métaphore sexuelle dans cet objet. Il y a dans mon installation une mécanique assez fluide qui se met en place, sans doute sexuelle, ou érotique.

Il est souvent question d'échelle, de modélisation dans tes œuvres?

Bertrand Lamarche. On a parfois appelé Kate Bush the «mini-mouse soprano», ce qui évoque un changement d'échelle aussi, mais vocale. Tout cela rejoint le rituel de passage d'un espace temps à un autre, tel que Lewis Carroll l'a utilisé avec Alice.

Le dispositif de la platine, de la caméra, du vidéoprojecteur me permet de créer une architecture librement, de créer un espace sans utiliser de maquette, comme si on était dans une boîte de nuit. Je suis content dans ma pièce d'avoir pu matérialiser le faisceau lumineux du vidéo projecteur grâce à de la fumée. Il devient un acteur du système. Du coup, le balancement de la lumière fonctionne comme un pendule. A la différence du pendule que j'avais réalisé pour la Nuit blanche à la Fondation Pierre Bergé / Yves Saint Laurent, celui-ci est latéral, balayant l'espace de gauche à droite, un peu comme un phare. Il y a quelque chose de paradoxal qui m'a toujours troublé dans la figure du phare. Car même s'il est fait pour être vu, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'un phare voit. Qu'il regarde.

Tu présentes une autre pièce avec un tube qui crache de la fumée?

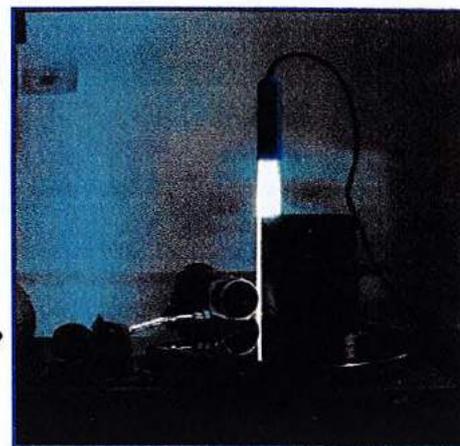
Bertrand Lamarche. C'est une pièce météorologique. Ici, de la brume sort d'un tube comme une déjection, qui se répand sur les plis quadrillés d'un pièce de feutre noir, comme sur une carte dépliée. C'est un micro-paysage météorologique qui révèle en même temps les courants d'air traversant l'espace dans lequel elle est exposée.

Tu peux nous parler des dessins projetés sur fond vert?

Ce sont des dessins sur transparents qui sont rétroprojetés sur un fond vert dit «cyclo». On utilise ces fonds pour filmer des personnages qui peuvent être ensuite incrustés ailleurs. Ces dispositifs parlent du déplacement des choses, de la possibilité de les différer. J'aime l'idée de rendre apparent cette surface monochrome qu'on ne voit jamais.

Tu exposes également une série de photographie d'une étrange construction en bois surmontée d'une roue. A quoi est lié ce projet?

Bertrand Lamarche. Il s'agit d'une ...



Autres expos des artistes :

- ▣ [Looping](#)
- ▣ [Entre le cristal et la fumée. Part I](#)
- ▣ [Lobby \(Hyper Tores\)](#)
- ▣ [Fantasmagories](#)
- ▣ [Six Feet Under](#)
- ▣ [Group show](#)
- ▣ [Printemps de septembre. Là où je vais, je suis déjà](#)
- ▣ [Natural Digital](#)

Dans la même rubrique

- ▶ [Cindy van Acker](#)
[Cindy Van Acker](#)
- ▶ [Jeff Koons](#)
[Jeff Koons](#)
- ▶ [Bertrand Lamarche](#)
[Bertrand Lamarche](#)
- ▶ [Henri Barande](#)
[Henri Barande](#)
- ▶ [Peter Zimmermann](#)
[Peter Zimmermann](#)
- ▶ [Pierre Vialle](#)
[Pierre Vialle](#)
- ▶ [Cécilia Jauniau](#)
[Cécilia Jauniau](#)
- ▶ [Pierre Cornette de Saint Cyr](#)
[Pierre Cornette de Saint Cyr](#)
- ▶ [Frédéric Bonnet](#)
[Frédéric Bonnet](#)
- ▶ [Jérôme Lefèvre](#)
[Jérôme Lefèvre](#)
- ▶ [Marc Brétilot](#)
[Marc Brétilot](#)

INTERVIEWS

Bertrand Lamarche

20 avril 2011

Page 2 | 2

A+ A- [document icon] [print icon]

maison du Plateau de Maxéville, à côté de Nancy, qu'un homme a construite avec des matériaux de récupération et qu'il est sans cesse en train de restaurer et d'agrandir. Cette maison ressemble à un palais aux dimensions relativement importantes couvert de tuiles en moquette, coiffé d'une roue en bois installée sur le fait de l'édifice. L'auteur de cette architecture précaire m'a expliqué que, la nuit venue, des rats grimpent sur cette roue et qu'il observe alors dans leurs yeux le reflet des étoiles, y lisant une certaine configuration du cosmos à partir duquel il dessine dans un carnet les proportions du palais. Il y a là, dans cette architecture autarcique, quelque chose qui rejoint les utopies. J'ai voulu montré ces photographies avec un texte expliquant cette rencontre.



Créateurs :

- Bertrand Lamarche



Autres expos des artistes :

- Looping
- Entre le cristal et la fumée. Part I
- Lobby (Hyper Tores)
- Fantasmagories
- Six Feet Under
- Group show
- Printemps de septembre. Là où je vais, je suis déjà
- Natural Digital

Dans la même rubrique

► **Cindy van Acker**
Cindy Van Acker

► **Jeff Koons**
Jeff Koons

► **Bertrand Lamarche**
Bertrand Lamarche

► **Henri Barande**
Henri Barande

► **Peter Zimmermann**
Peter Zimmermann

► **Pierre Vialle**
Pierre Vialle

► **Cécilia Jauniau**
Cécilia Jauniau

► **Pierre Cornette de Saint Cyr**
Pierre Cornette de Saint Cyr

► **Frédéric Bonnet**

Art contemporain

Double monographie Astro-physique de l'image

À Tours et Orléans, les objets oculaires et machines atmosphériques de Bertrand Lamarche créent des espaces fictionnels propices à la rêverie

TOURS, ORLÉANS ■ L'urbanisme, les phénomènes météorologiques ou astronomiques sont quelques-unes des sources d'inspiration du travail de Bertrand Lamarche, exposé simultanément au Centre de création contemporaine (CCC) à Tours et au Fonds régional d'art contemporain (Frac) du Centre à Orléans – et nommé cette année pour le prix Marcel Duchamp. Dès le début de son activité, à la fin des années 1980, l'artiste imagine des dispositifs de nature sculpturale ou filmique qui suscitent une pluralité de phénomènes perceptifs. Appuyés sur des données optiques, physiques ou topographiques, ces dispositifs et les expériences qu'ils autorisent se répondent dans une scénographie pensée comme un tout, pour la construction d'un espace fictionnel tout onirique.

Au CCC, le parcours joue du rapport d'échelle d'une œuvre à l'autre et des points de vue qu'elles offrent entre elles. Dans la position de l'observateur devant *Map* (2011), une table dont la surface noire est gagnée à intervalles réguliers par un nuage de fumée blanche très dense, le visiteur se voit projeté dans une dimension à caractère cosmique avec la vidéo *Cosmo Disco* (2012). L'image, réalisée en filmant une simple platine, produit



« Bertrand Lamarche »
au Frac Centre, avec,
à g., *Tore*, 2000, coll. Agnès B ;
au fond, *The Fog Factory*, 2005,
et *Réplique* 2008, coll. Frac Centre.
© Ph. : Nicolas Brossier.

un étonnant effet d'ellipse, une forme qui se retourne continuellement sur elle-même. Entre-temps, le visiteur aura traversé le *Terrain ambelliférique* : l'artiste concrétise ici pour la première fois les rêveries dont les berces du Caucase sont pour lui l'objet depuis longtemps (le film d'animation du même nom est visible à Orléans). Cette variété de plante, issue de la famille très commune des ombelles, présente la double particularité d'atteindre jusqu'à 5 m de haut et de provo-

quer des brûlures au contact de ses fleurs. Les spécimens soigneusement rapportés, séchés et montés sur pied, une forêt à fait irruption dans l'espace. Entre ses fûts apparaît au loin, en suspension, la maquette d'un modèle emblématique d'architecture aujourd'hui disparu, un immeuble de 400 m de long construit dans les années 1950 à Nancy (*Le Haut du Lièvre*, 2012). À la dimension du souvenir se mêle celle de la fascination dans le petit film déroulant un traveling

le long de cette même barre sur la musique de Kate Bush.

Teneur radiographique

Mais si une exposition de Bertrand Lamarche prend la forme d'une invitation à entrer dans son univers (voire dans l'Univers), elle ne joue pas sur un principe immersif, elle ne cherche pas à plonger son visiteur dans un environnement perturbant totalement ses repères spatio-temporels ou à lui faire éprouver des expériences sensoriel-

les inédites. Sa méthode relève plus de la modélisation de la nature, sans rien dissimuler du principe de fabrication : tout reste visible, sans que la « machine », dispositif de soufflerie ou d'engrenage, n'en soit pour autant magnifiée. Ainsi restons-nous délibérément dans le domaine de la représentation, à l'exemple de *Map* ou de *Lobby (Hyper Tore)* [2], modélisation d'un tore par le biais d'un tube fermé sur lui-même, soumis mécaniquement à un mouvement de rotation. L'objet évoque des phénomènes tant tourbillonnaires qu'organiques. Ce motif du tore a aussi donné lieu, à partir d'un tournedisque éclairé et ralenti, à l'image projetée d'une ellipse déformée et mouvante, galaxie de poussière lumineuse, accompagnée d'un son à résonance atmosphérique. La pièce est magnifiquement présentée à Orléans, où le Frac Centre s'est concentré sur un ensemble « noir et blanc », quasi radiographique. Le génie de Lamarche, qui consiste à créer un paysage à la fois conceptuel, fantasmagorique et dépendant intimement lié aux seuls paramètres physiques des dis-

positifs, s'y illustre magistralement avec *Réplique (Bophomètre)* [3], déployée sur la hauteur du mur principal du Frac. L'installation constituée d'un bras mécanique tournant sur une surface miroirante éclairée renvoie sur la paroi opposée un magma lumineux en transformation constante, évoquant pour certains le modèle du Big Bang, pour d'autres la vision d'organismes cellulaires en formation, pour tous un événement poétique en temps réel...

Françoise Chaloin

(1) coll. du Musée départemental de Rochecorbon.

(2) dont une version agrandie a été montrée au Palais de Tokyo en 2010.

(3) 2008, coll. Frac Centre.

BERTRAND LAMARCHE, jusqu'au 27 mai au CCC, 55, rue Marcel-Tribut, 37000 Tours, 75004 Paris, tél. 02 47 66 50 00, www.ccc-art.com, du mer. au dim. 14h-18h ; jusqu'au 29 avril au Frac Centre, 12, rue de La Tour-Neuve, 45000 Orléans, du lun. au vend. 10h-12h, 14h-18h, le week-end 14h-18h, www.frac-centre.fr. À lire, *Bertrand Lamarche, The Tunnel*, éd. WOX, Orléans, 2009.

LAMARCHE

→ Nombre de pièces :
au CCC, 8 ; au Frac Centre, 4

Orléans (45) et Tours (37)

BERTRAND LAMARCHE

JARDIN SECRET

Frac Centre et Centre de création contemporaine
Du 2 mars au 29 avril 2012 et jusqu'au 28 mai 2012

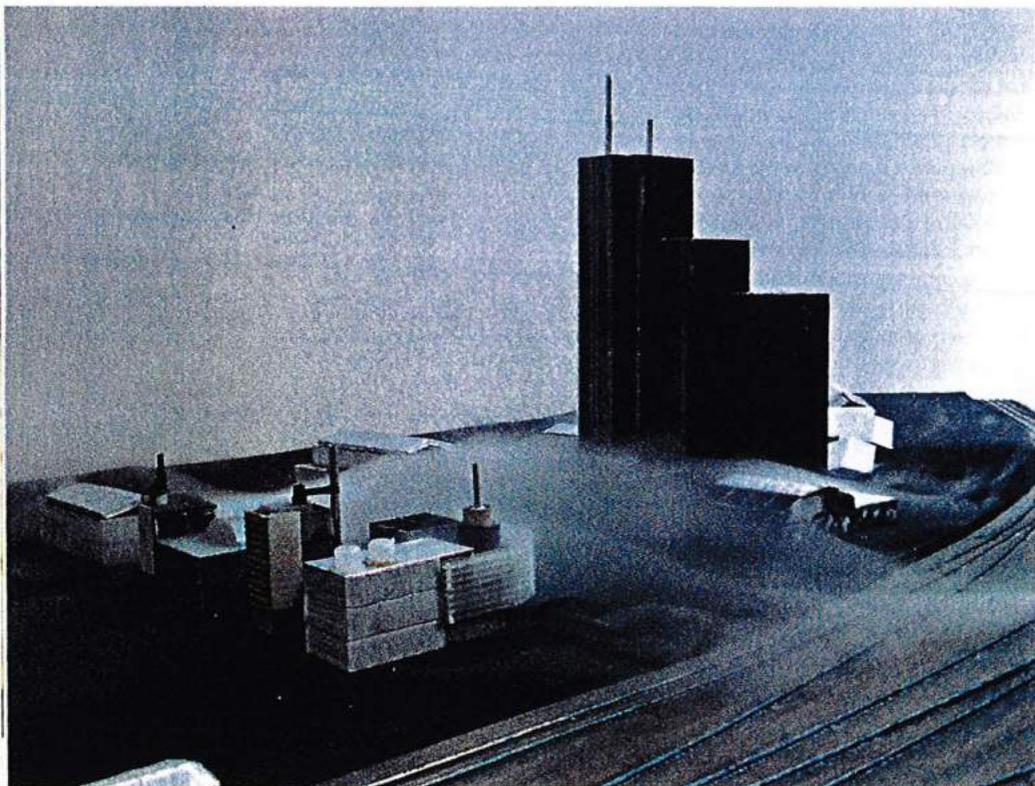
Faire pousser un jardin au Centre de création contemporaine de Tours ? Lorsque l'on connaît les lieux – situés dans d'anciens locaux commerciaux où la lumière naturelle est absente –, l'affaire peut sembler impossible. Mais Bertrand Lamarche, pour une première grande exposition répartie entre le Frac Centre à Orléans pour le volet plus rétrospectif et le CCC de Tours pour des

expériences prospectives, a trouvé la parade. Car les ombelles, fleurs sauvages qu'on trouve souvent dans les friches (la plus commune est celle de la carotte, haut perchée, avec une croissance centripète qui compose une fractale délicate), sont sa spécialité. Modélisées entre noir et blanc, elles ondulaient déjà dans la vidéo *Terrain ombelliférique* réalisée en 2005, une

promenade hypnotique et lente inoubliable. Depuis, Bertrand Lamarche a imaginé un véritable jardin sur un terrain de Nancy, ville qui lui a d'ailleurs inspiré nombre de projets. Pour Tours, quatre-vingts hauts spécimens de « grande berce du Caucase » séchés se dressent grâce à des trépieds pour former une forêt magique et angoissante, entre un conte à la Gulliver et un film d'anticipation où la nature aurait eu maille à partir avec la réalité.

Les dimensions aiment se bousculer dans cette exposition, car l'une des autres pièces maîtresses a emprunté son échelle à celle des maquettes de train. La miniaturisation sur cinq mètres d'une barre d'immeuble nancéienne longue de quatre cents mètres et construite pendant les Trente Glorieuses (*Le Haut-du-Lièvre*) s'offre ici le privilège de flotter dans l'espace, hantée par une vidéo elliptique (*Cosmo-Disco*). Bertrand Lamarche aime bien ce type de défis physiques, les boucles entêtantes. Pas étonnant qu'il s'entraîne à imiter la voix de sa muse, Kate Bush, dont certains tubes des années 1980 jouaient les mélodies comme des chants de sirènes. À la manière d'un film noir, les différents tableaux déployés dans l'espace du CCC fonctionnent comme autant de plans du film, au spectateur de dépasser le simple rôle de figurant. ■

Bénédicte Ramade



BERTRAND LAMARCHE, « Bertrand Lamarche », Frac Centre, 12, rue de la Tour-Neuve, Orléans (45), www.frac-centre.fr et CCC, 55, rue Marcel-Tribut, Tours (37), www.ccc-art.com

Bertrand Lamarche, *The Fog factory*, 2005-2011, technique mixte, collection Frac Centre, Orléans.

LE PRIX MARCEL DUCHAMP / THE MARCEL DUCHAMP PRIZE

Plus de 50 artistes offrant une vision très ouverte de l'art contemporain en France

More than 50 artists offering a very wide and open vision of contemporary art in France

Annoncé du lauréat 2012 / Announcement of the 2012 winner

Samedi 20 octobre 2012, / Saturday, the 20th of October 2012

11H / 11am - FIAC / Grand Palais (sous le balcon d'honneur)

Le Prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF, Association pour la diffusion internationale de l'art français, le plus important regroupement de collectionneurs d'art contemporain en France. Son ambition est de distinguer un artiste de la scène française - français ou résidant en France - représentatif de sa génération et travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture ... A l'image de l'artiste essentiel qui lui prête son nom, ce prix souhaite rassembler les artistes de la scène française les plus novateurs de leur génération et encourager toutes les formes artistiques nouvelles qui stimulent la création. Plus de 50 artistes, lauréats et nommés, ont été distingués par le Prix Marcel Duchamp depuis son lancement. Ils constituent un panorama unique de la création française dans sa richesse et sa diversité.

Le PRIX MARCEL DUCHAMP est organisé depuis l'origine en partenariat avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et, depuis 2005, avec la FIAC.

The Marcel Duchamp Prize was created in 2000 by the ADIAF, Association for the international diffusion of French art, which is the most important group of contemporary art collections in France today. Its ambition is to honour a French artist or artist residing in France and working in the field of the plastic and visual arts: installation, video, painting, photography, sculpture ... In keeping with the essential artist from whom it takes its name, this prize wishes to bring together the most innovative artists of their generation on the French scene and encourage all the new artistic forms that stimulate creation. Since its launch, more than 50 artists, winners and nominees, have been honoured by the Marcel Duchamp Prize. They make up a unique panorama of French creation reflecting all of its richness and diversity.

The Marcel Duchamp Prize is organized in partnership with the Centre Pompidou and with the FIAC.

LAURÉATS / WINNERS

Thomas Hirschhorn (2000) - Dominique Gonzalez-Foerster (2002) - Mathieu Mercier (2003) - Carole Benzaken (2004) - Claude Closky (2005) - Philippe Mayaux (2006) - Tatiana Trouvé (2007) - Laurent Grasso (2008) - Saâdane AFIF (2009) - Cyprien Gaillard (2010) - Mircea Cantor (2011).

JURY INTERNATIONAL DU PRIX MARCEL DUCHAMP 2012 / MARCEL DUCHAMP PRIZE 2012 INTERNATIONAL JURY

Michel DELFOSSE (Belgique/Belgium) - Collectionneur/Collector
Gilles FUCHS (France), Président de l'ADIAF, Collectionneur/Collector
Jacqueline MATISSE-MONNIER (France, Etats-Unis/United States) - Artiste/Artist
Fumio NANJO (Japon/Japan) - Directeur du/Director of the Mori Art Museum, Tokyo
Alfred PACQUEMENT (France), Directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Président du jury/Director of the French national modern art museum, Centre Pompidou, President of the jury
Beatrix RUF (Allemagne/Germany) - Directrice de la/Director of the Kunsthalle de Zürich
Muriel SALEM (Grande Bretagne/Great Britain) - Collectionneuse/collector

MECÈNE DU PRIX MARCEL DUCHAMP POUR LA FIAC 2012 : LAZARD FRÈRES GESTION

L'ADIAF bénéficie du soutien de / with the support of :
Lombard Odier, DTAM, Sothys, Inlex IP Expertise
Artcurial, Fondation d'entreprise Hermès

Et du concours de :
Bovis Fine Art, Eeckman Art Insurance, Cho You, CreativTV, Une Affaire de familles.

WWW.ADIAF.COM



LE PRIX MARCEL DUCHAMP BERTRAND LAMARCHE

ARTISTE NOMMÉ POUR L'ÉDITION 2012
NOMINATED ARTIST FOR THE 2012 EDITION

Exposition à la Fiac / 18 au 21 octobre 2012
Exhibition at the Fiac / 18th to 21st, October 2012

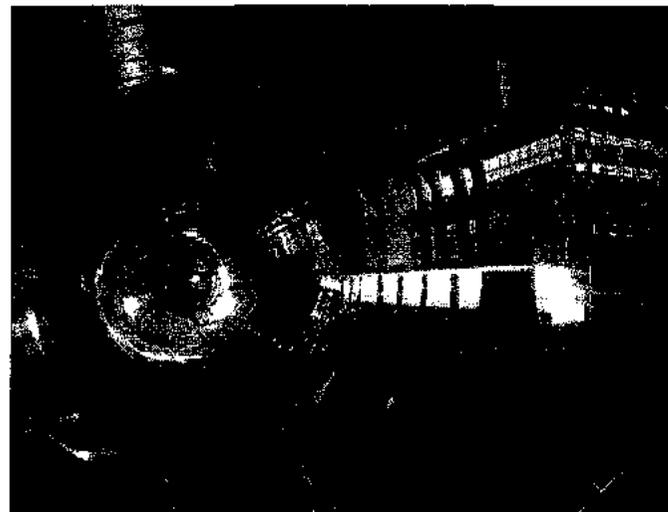
Né en 1966 à Paris / Born in 1966 in Paris

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris

Enseignant à / Teacher at : Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Représenté par / Represented by : Galerie Jérôme Poggi, Paris

Rapporteur auprès du jury / Reporter to the jury : Antonia Birnbaum, Philosophe /
Philosopher



Bertrand LAMARCHE
Cyclo City, 2012
Installation et projection vidéo
Courtesy Galerie Jérôme
Poggi, Paris
© Simon Poutain



Bertrand Lamarche

[Next](#) [Previous](#)


Né en 1966 à Paris, vit et travaille à Paris
Enseignant à l'Ecole Nationale d'architecture de Paris
Représenté par la galerie Jérôme Poggi, Paris.
www.galeriepoggi.com
www.bertrandlamarche.blogspot.fr

[Rencontre avec l'artiste dans son atelier - 2012](#)

Marquées par l'art conceptuel et le minimalisme, les œuvres de Bertrand Lamarche, prennent le plus souvent la forme de sculptures et d'installations où le travail du son, de la lumière et du mouvement joue un rôle essentiel. Elles reflètent son intérêt pour les notions d'échelle, de temps et de modélisation ainsi que pour l'observation des phénomènes naturels. La modification

Bertrand LAMARCHE
Lobby (hyper-tore), 2010
Vue de l'installation au Palais de Tokyo, 2010
160 x 160 x 60 cm
Photo : André Morin

de la perception et la perte des repères plongent le spectateur dans un univers déroutant.

« L'œuvre de Bertrand Lamarche commence avec des objets qui enlèvent son regard écrit Antonia Birnbaum dans le catalogue prix Marcel Duchamp 2012 : le site ferroviaire de Nancy, les états hypnotiques associés au mouvement, la voix de Kate Bush, les phénomènes météorologiques, les ombellifères géantes, les trous, les boucles sonores, les découpes cinématographiques de l'espace, ou encore les rotations de vinyles. Autant d'éléments qui font partie du laboratoire obsessionnel de l'artiste qui les métamorphose en « choses à voir » : installations, projections, maquettes, vidéos. L'image mobile, le rapport à la projection, la joie du trucage indiquent un voisinage avec le cinéma. Le travail de Bertrand Lamarche crée des distorsions d'échelle, des ellipses spatio-temporelles dans un mouvement de transformation qui altère et augmente les figures, suspend le réel, emporte sa matérialité en une traversée fictionnelle. L'art y est la magie délivrée du mensonge d'être vrai. »

Antonia Birnbaum,

Extrait catalogue Prix Marcel Duchamp 2012

BERTRAND LAMARCHE

Né en 1966 à Paris où il vit et travaille, Bertrand Lamarche est artiste plasticien. Nominé au prix Marcel Duchamp en 2012, son travail a été montré dans de nombreuses institutions dont le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, la Fondation Boghossian, le CCC de Tours, le FRAC Centre, le FRAC PACA, Le Thread Waxing Space, the Anthology Film Archives, la Biennale de Montréal,...

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections parmi lesquelles: Le Fonds national d'art contemporain, le Centre Pompidou, le MAC/VAL, le Frac Centre, les Abattoirs de Toulouse, le musée d'art contemporain de Rochechouart, le Plateau FRAC Ile de France, le musée des Beaux-Arts de Nantes, Agnès b., etc.

En ayant recours à des distorsions d'échelles spatiales ou temporelles, Bertrand Lamarche construit un ensemble d'hypothèses sculpturales à la fois extatiques et conceptuelles. Son travail s'appuie sur l'amplification et sur le potentiel spéculatif de figures qu'il convoque régulièrement dans ses travaux depuis près de 20 ans: la ville de Nancy, Kate Bush, la météorologie, les ombellifères géantes, les gyrophares, les tunnels, ou les platines-vinyles.

Une grande part de son travail se caractérise par un désir de subjectivation et d'appropriation, parfois quasi démiurgique, de ces différentes portions ou figures du réel (*The Rotor*, *The Model*).

Par un travail de modélisation, l'artiste réinvestit ces figures, et développe un ensemble de propositions, parfois vertigineuses dans le sens où elles procèdent de boucles (*Looping*,

Interview with Kate Bush), qu'elles mettent en scènes des abîmes (*Lobby*, *A Hole in the screen*, *La réplique*, *Tore*), et procède d'une perte de repères spatio-temporels (*Double Time House*, *Cosmodisco*) et de distorsions d'échelles (*Le terrain Ombelliférique*, *Vortex*).

Les œuvres se caractérisent par une approche de l'atelier résolument empirique, n'utilisant pas nécessairement la mécanique ou la vidéo, et d'où le travail émerge dans son propre processus de réalisation par des phases d'expérimentation successives. Il déploie un corpus complexe et diversifié dans ses formes incluant autant des installations (*Le Paratonnerre*, *Map*), que des photographies (*Vue du Viaduc John Kennedy*, *Théorie de la jeune fille*), vidéos numériques (*Le Terrain Ombelliférique*), des performances (*Vortex*), des sculptures (*Le Haut du lièvre*,

La Maison Cosmique) ou des œuvres sonores (*Try Me*). Ses œuvres peuvent apparaître comme les occurrences ou jalons d'une fiction/scénario plus globale affirmant une perméabilité des œuvres entre elles et une forme de généalogie organique.

Le travail sur le site de Nancy est à ce titre significatif par ses procédés cinématographiques rudimentaires et par l'ensemble des scénarii successifs qu'il met en place comme dans *The Fog factory*, *Autobrouillard*, *Cyclocity* ou *Methendal*...

B.L.



Le Terrain ombelliférique, 2005 © production CNC (DICREAM) /DRAC Ile de France, collection MACVAL & Abattoirs Toulouse / Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris / Portrait: ©Jennifer WestJohn

Born in 1966 in Paris where he lives and works, Bertrand Lamarche is a visual artist. Nominated for the Marcel Duchamp Prize in 2012, his work has been shown in many institutions, including the Palais de Tokyo, the Centre Pompidou, the Pierre Bergé-Yves Saint Laurent Foundation, the Boghossian Foundation, the CCC, Tours, the FRAC Centre, the FRAC PACA, the Thread Waxing Space, the Anthology Film Archives, the Montreal Biennale...

His works feature in many collections, among which: the Fonds National d'Art Contemporain, the Centre Pompidou, the MAC/VAL, the Frac Centre, the Abattoirs in Toulouse, the Musée d'Art Contemporain in Rochechouart, the Plateau FRAC Ile de France, the Musée des Beaux-Arts in Nantes, Agnès b., etc.

Exploiting spatial and distortions, Bertrand Lamarche proposes a group of sculptural hypotheses that are at once ecstatic and conceptual. His work is rooted in the amplification and the potential for speculation of figures that have featured regularly in his oeuvre for nearly 20 years: the city of Nancy, Kate Bush, meteorology, giant umbellifers, revolving lights, tunnels, record decks.

A large proportion of his oeuvre is characterized by a desire for subjectivation and appropriation, sometimes almost demiurgic, of various areas or figures of reality (*The Rotor*, *The Model*). Through modelling, the artist takes over these entities, developing a set of propositions that unsettle viewers because they are generated by looping (*Looping*, *Interview with Kate Bush*), or present a mise-en-abyme (*Lobby*, *A Hole in the*

Screen, *La Réplique*, *Tore*), or result from a loss of reference points in space-time (*Double Time House*, *Cosmodisco*) and/or distortions in scale (*Le terrain Ombelliférique*, *Vortex*).

Not necessarily employing video or mechanical means, his pieces evince a resolutely empirical approach to studio work whence the piece emerges in successive experimental phases through its intrinsic processes of realization. His is a formally complex and diversified corpus, including as it does installation (*Le Paratonnerre*, *Map*), photography (*Vue du Viaduc John Kennedy*, *Théorie de la jeune fille*), digital video (*Le Terrain Ombelliférique*), performance (*Vortex*), sculpture (*Le Haut du lièvre*, *La Maison Cosmique*), and audio pieces (*Try Me*). His works can be viewed as events or stages in a more global fiction/script that sanctions the

permeability of the pieces between each other, as well as an organic form of genealogy. In this respect, the work on the Nancy site is significant for the rudimentary cinematographic processes it uses and for the series of successive scenarios it comprises, as in *The Fog Factory*, *Autobrouillard*, *Cyclocity*, or *Methendal*...

B.L.

2 rue Beaubourg
75004 Paris – France

Bertrand Lamarche

Phonogrammes

21 Mars – 02 Mai 2015

Tue. – Sat. 11.00 – 07.00
Mar. – Sam. 11.00 – 19.00

Opening

Sa. 21 Mars 2015 – 14.00

www.galeriepoggi.com

Jérôme Poggi is pleased to present the second exhibition of Bertrand Lamarche at the gallery. Entitled *Phonograms*, the show gathers a series of new works, including a group of photographs produced with the support of Le Fresnoy, and video-installations. Questionning sounds and its transcriptions, those works are in the continuity of previous works articulating architecture, phantasmagoria, and autofiction.

Bertrand Lamarche is born in 1966 in Paris. His work has been presented in several institutions such as Palais de Tokyo (Paris), Centre Pompidou (Paris), Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent (FR), Boghossian Foundation (BE), Centre de Création Contemporaine de Tours (FR), FRAC Centre (FR), FRAC PACA (FR), The Thread Waxing Space (US), the Anthology Film Archives (US), Montreal Biennial (CA)... In 2012 he was nominated for the Marcel Duchamp Prize.

+33 (0)9 84 38 87 74

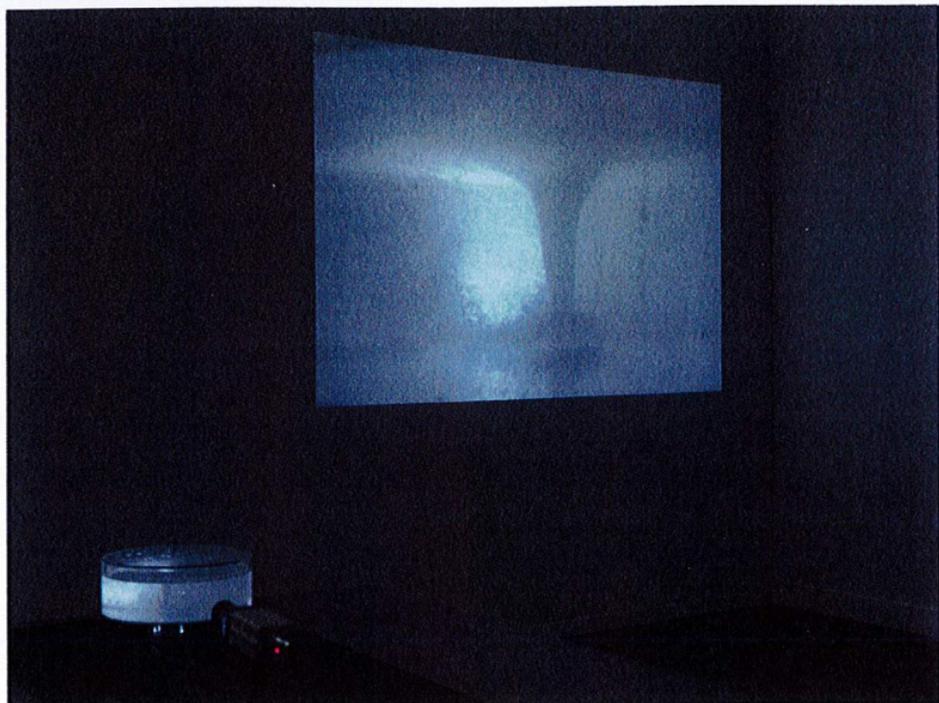
Jérôme Poggi est heureux de présenter la deuxième exposition de Bertrand Lamarche à la galerie. Intitulée *Phonogrammes*, elle réunit un ensemble d'œuvres nouvelles, dont une série de photographies produites lors d'une résidence au Fresnoy, et plusieurs installations vidéo. Ces nouveaux travaux questionnent la retranscription du son, dans la continuité de travaux antérieurs de l'artiste, articulant architecture, fantasmagorie, et autofiction.

Bertrand Lamarche est né en 1966 à Paris. Son travail a été montré dans de nombreuses institutions dont le Palais de Tokyo (Paris), le Centre Pompidou (Paris), la fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent (FR), la Fondation Boghossian (BE), le Centre de Création Contemporaine de Tours (FR), le FRAC Centre (FR), le FRAC PACA (FR), le Thread Waxing Space (US), the Anthology Film Archives (US), la Biennale de Montréal (CA)... En 2012, il est nommé au Prix Marcel Duchamp 2012.



Bertrand Lamarche
Phonogrammes
21 Mars. 2015 – 02 Mai. 2015

GALERIE | JEROME POGGI



Bertrand Lamarche

Né en 1966, vit et travaille à Paris

***Kathy*, 2008**

Moteurs, réservoir, caméra, eau, projection vidéo

Dimensions variables

Collection Musée des Beaux-Arts de Nantes

L'installation *Kathy* de Bertrand Lamarche se charge d'une ambiance toute cinématographique en hybridant dans un même lieu grand écran et studio d'effets spéciaux. L'image projetée d'une tornade en pleine évolution côtoie le dispositif qui l'engendre en direct : l'objectif d'une caméra de surveillance pointe vers un récipient cylindrique transparent rempli d'un liquide, à l'intérieur duquel se forme un vortex et qu'une lumière noire vient éclairer.

A l'instar des météorologues qui nomment un ouragan ou une tempête, l'œuvre convoque dans son titre une popstar des années 1980 et le personnage d'un roman du XIX^e siècle : en 1978, Kate Bush consacre une chanson tempétueuse à l'une des scènes de *Wuthering Heights* (*Les Hauts de Hurlevent*, 1847, d'Emily Brontë), dans laquelle, sous la neige et les rafales de vent, la fantomatique Cathy (Catherine Earnshaw) implore aux fenêtres de son ancien amant de la laisser entrer.

Film catastrophe sans catastrophe, où le paysage, passant au premier plan, ne cesse de se faire et de se défaire, la pièce de Bertrand Lamarche (chez qui la trombe artificielle demeure un motif récurrent) invite à une contemplation empreinte de romantisme au milieu d'un laboratoire simulant les conditions d'un *perfect storm*. A.D.